100 Livraisons
A 50 CENTIMES.

NOUVELLE SOUSCRIPTION

2 Livraisons
PAR SEMAINE.

HISTOIRE
D'ANGLETERRE

depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours

PAR MM.

DE ROUJOUX ET ALFRED MAINGUET

NOUVELLE ÉDITION

ENTIÈREMENT REFONDUE, AUGMENTÉE DE PLUS D'UN TIERS

Ornée de 500 Gravures sur bois

DONT QUARANTE-DEUX TIRÉES A PART

ET ACCOMPAGNÉE

de Tableaux synoptiques, Plans, Cartes géographiques, etc.



2 MAGNIFIQUES VOLUMES GRAND IN-8°

DE CHACUN 800 PAGES

Quoique publié par livraisons hebdomadaires, l'ouvrage est entièrement terminé, et peut être retiré au gré des Souscripteurs, soit par volume, soit complet.

Prix des 2 vol. : Brochés, 30 fr. — Reliés avec luxe, fers dorés, 40 fr.

En annonçant une nouvelle souscription destinée à faciliter l'acquisition de l'*Histoire d'Angleterre* de MM. DE ROUJOUX ET ALFRED MAINGUET, l'éditeur, au lieu d'un prospectus toujours plus ou moins suspect d'une partialité intéressée, se borne à faire connaître au public l'opinion émise par les principaux organes de la presse sur cette importante publication.

La première édition de cette *Histoire d'Angleterre* date de plusieurs années. Elle fut promptement épuisée. La seconde, commencée il y a quinze mois environ, vient de se terminer. En annonçant une nouvelle souscription à cet important ouvrage, c'est un devoir pour nous de remercier l'auteur et l'éditeur des nombreuses améliorations qu'ils y ont introduites. MM. Mainguet et Hingray méritent d'autant plus d'éloges que le succès de la première édition leur permettait de la réimprimer textuellement. Ils pouvaient n'y rien ajouter, n'y rien changer; cependant ils ont voulu faire mieux encore. Leur but a été atteint; c'est un hommage que nous nous plaisons à leur rendre, en notre nom et au nom des nombreux souscripteurs qui ont profité de leurs louables et heureux efforts.

Bien qu'il eût signé seul la première édition, M. de Roujoux s'était associé pour collaborateur M. Alfred Mainguet. La mort l'ayant enlevé à ses travaux, la surveillance et la révision de la deuxième

édition revinrent naturellement à ce jeune écrivain. M. Alfred Mainguet s'est acquitté de sa tâche avec autant de talent que de zèle et de conscience ; il ne s'est pas borné à refondre ou à récrire quelques passages. M. Mainguet a refait l'ouvrage en entier et l'a enrichi d'additions sans nombre, parmi lesquelles nous citerons la traduction de toutes les chartes de liberté, des ordonnances des rois, statuts, etc. ; d'intéressants résumés sur l'état des arts et des lettres dans la Grande-Bretagne à la fin de chaque siècle ; l'histoire complète de l'empire britannique dans l'Inde ; de nombreux tableaux généalogiques et statistiques, etc., etc.

Extrait de *l'Illustration*.

...De nos jours, un grand homme d'État, un illustre écrivain, ont prêté à l'histoire d'Angleterre tout ce qu'elle peut devoir à la politique, à l'éloquence. MM. de Roujoux et Mainguet ont conçu, dans une autre vue, leur ouvrage sur le peuple anglais. Leur récit, simple avec intérêt, complet avec précision, instructif, pur, attachant, joint aux faits, aux actes, aux paroles, ces détails de mœurs, de costumes, d'usages habituels, qui sont la représentation fidèle d'une époque. Ils s'aident, dans cette pensée, de ce que les missels, les heures, les manuscrits, les monnaies, les marbres des tombeaux et des églises, seuls objets d'art des temps éloignés, puis les vieux châteaux, les riches cathédrales, l'orfèvrerie, la statuaire, et plus tard, les essais de peinture et de gravure, offrent de curieux ou d'instructif.

Autrefois on séparait l'archéologie de l'histoire, les monuments découverts étaient illustrés par l'érudition. MM. de Roujoux et Mainguet ont illustré leur ouvrage par les monuments. Il n'avait pas besoin de ce secours pour intéresser, mais l'idée est heureuse : on ne peut assez remarquer ce qu'elle ajoute de couleur locale et de vérité au récit. Parlent-ils d'Alfred-le-Grand, voilà un joyau qui, miraculeusement conservé et retrouvé au dix-septième siècle, lui appartenait il y a neuf cents ans ! C'est de ce sceau rongé par les années que le conquérant normand, cet immortel bâtard, marquait ses actes de spoliation. Ces traits durs et cruels sont ceux de l'assassin d'Arthur, de Jean-sans-Terre, dont l'*effigie* est exposée sur son tombeau. Ces dessins, levés sur les lieux, ont tous un grand prix historique. Ici c'est le château démantelé de Warwick, là se voit le somptueux séjour que se bâtit Volsey le cardinal ; il y reçut son maître, Henri VIII, ce théologien à la fois voluptueux et sanguinaire. Plus loin, vous avez sous les yeux le palais de *Non such*, ce palais *sans pareil* élevé, dans le style anglais, avec le luxe et les détails de l'art italien du seizième siècle.

Voici la statue du Prince Noir, l'image de Jane Shore, le portrait de Bacon, le buste d'Anne de Boleyn, c'est-à-dire la gloire, la beauté, le génie, le malheur. Rien de plus curieux que deux gravures du temps, dont l'une représente le duc d'Orléans dans la tour de Londres, et l'autre le siège de Rouen par Henri V. On voit dans une autre estampe le *Camp du drap d'or* avec ses pavillons, ses tournois, ses pompes, ses marches guerrières, d'après la peinture originale qui se conserve encore à Windsor. Ce que le texte décrit avec talent, la gravure le montre aux yeux ; l'archéologue et l'historien ne font qu'un, et le récit s'aide du burin, depuis les traits informes qui reproduisent ou les nefs ou les demeures des anciens Saxons jusqu'à la pompe funéraire dont l'Angleterre honora la mort de Nelson.

Mais dans cet ouvrage où l'écrivain met avec discernement à profit le dessin et l'érudition, l'histoire a toujours, comme on le pense bien, la plus large et la meilleure part. L'auteur explique bien comment, à mon grand regret, les Anglais nous ont devancés de tant d'années dans l'intelligence et la défense de leurs droits. Il suit et marque les progrès des libertés naissantes que réclament dès les plus anciens temps, avec le plus constant accord de sentiments et d'intérêts, les barons, le clergé, les communes ; libertés accordées par les bons rois, arrachées parfois aux rois faibles, courageusement maintenues sous les plus fiers, et cimentées enfin du sang généreux des Hampden et des Sydney. Je sais aux deux auteurs un gré infini d'avoir, presque sous chaque règne, donné le texte même de ces chartes, qui sont comme le Code des droits obtenus par la justice et quelquefois conquis par la force au profit de la liberté. L'*Histoire d'Angleterre* par MM. de Roujoux et Mainguet est un excellent ouvrage, il m'est doux de le dire. J'ai la main heureuse aujourd'hui.

Fs Barrière,

Journal des Débats, 19 décembre 1845.

Aucune histoire n'intéresse plus les Français que l'histoire d'Angleterre, puisqu'elle est en grande partie la leur ; et pourtant notre littérature manquait encore en ce point d'un livre qui, enrichi de toutes les conquêtes de la science moderne, fût accessible au commun des fortunes et des intelligences. Ce livre, M. de Roujoux l'avait entrepris. Arrêté par la mort dès le commencement de son œuvre, il eut du moins la consolation d'en remettre la continuation à un homme initié par de longues veilles et de studieux voyages à la connaissance intime, et, pour ainsi dire, pratique de son sujet. Abondamment pourvu de cette érudition variée, de ce sens large et droit, de cette moralité élevée, qui sont les conditions indispensables du genre, M. Alfred Mainguet a puisé judicieusement à toutes les sources, aux plus récentes même ; il a retracé les époques, apprécié les hommes, les événements et les institutions, sans dissertations fatigantes et avec une lumineuse brièveté : son style est simple, clair, aisé et calme, comme il convient aux graves et longs récits ; il s'anime cependant, s'élève et se colore dès qu'il s'agit d'une noble action ou d'un de ces attentats de lèse-humanité, trop familiers à la moderne Carthage.

. Mais cette histoire est-elle impartiale ? — Oui et non, suivant la diversité des écoles. Si l'impartialité consiste à scruter religieusement la conscience et les motifs des gouvernements ou des partis, à rechercher le sens moral des événements, à protester dans l'occasion, au nom du droit et du genre, contre les décisions de la force ou de la fortune, l'auteur a fait preuve du plus louable désir d'atteindre à cette perfection de l'enseignement historique. Envers tous les partis, toutes les sectes britanniques, il montre une équité et un bon sens remarquables. Si sa balance paraît tenue d'une main moins impassible, quand dans l'un des plateaux pèse la France et dans l'autre l'Angleterre ; si elle penche même évidemment du côté de la patrie, quel Français se plaindra de cette pieuse prédilection ?

.. A leur mérite intrinsèque, les deux volumes, compactes et richement nourris, publiés par M. Charles Hingray, joignent toutes les séductions de la typographie, du format et de la gravure. L'*illustration*, but et recommandation unique de tant de nouveautés suspectes, est ici un complément manifeste d'instruction offert sous forme de parure.

Quoi de plus instructif, en effet, à côté de l'exposition des origines, des usages et des mœurs, à côté de la description des lieux, des styles d'architecture ou des batailles, que ces cartes géographiques retraçant les divisions territoriales sous toutes les dominations, que ces dessins habilement gravés et reproduisant les sites, les édifices, les costumes, les portraits, les armures, les navires, les sceaux et les médailles des diverses époques !

M. Maillefer.

Le Siècle, n° du 8 décembre 1845.

.... Cette histoire nous donne aussi des scènes d'autrefois, conservées par les dessinateurs du temps; et, en pareil cas, n'est-il pas curieux d'avoir l'histoire de la peinture par la peinture de l'histoire? Le *Duc d'Orléans à la Tour de Londres*, le *Siége de Rouen*, le *Procès de Charles Ier*, sont d'admirables *specimina*. Plus précieuse encore est cette série de dessins au trait où la tapisserie de Bayeux, ouvrage d'une reine, est reproduite dans tous ses détails. Le portrait de l'infortuné lord Lovat, dessiné par Hogarth le matin même de l'exécution; toutes les femmes d'Henri VIII, d'après les toiles d'Holbein; la famille de Charles II, d'après Peter Lely; un tableau de Londres avant l'incendie de 1666 : ne voilà-t-il pas, à titres divers, des *illustrations* pleines d'intérêt? Ajoutez-y le portrait et le sceau de tous les monarques, les médailles frappées dans les occasions les plus importantes, les costumes militaires et civils de chaque règne, et demandez-vous si l'éditeur n'est pas quitte envers vous, si vous pouvez exiger de lui plus que ne renferment ces deux beaux volumes; si maintenant muni de cartes, éclairé à chaque pas, renseigné comme les plus savants ne l'étaient pas il y a trente ans, il vous est permis d'ignorer encore cette histoire d'Angleterre où Shakspeare a trouvé de si nobles tragédies, Walter Scott de si admirables récits, et que nos deux écrivains, MM. de Roujoux et Mainguet ont exécutée avec tant de zèle, un sentiment si net des diverses époques, une critique si bien entendue de tous les mensonges accrédités par cet orgueil britannique dont il ne faut point trop médire, mais dont il est bon de dissiper les illusions et de contrôler la systématique audace.

Old Nick.

Le National, n° du 2 décembre 1845.

....M. Mainguet n'a pas sacrifié à ce facile moyen de produire de l'effet. L'histoire d'Angleterre, entre ses mains, est restée conforme aux traditions, et nous reconnaissons avec plaisir qu'il nous a donné une histoire d'une saine justesse, aux événements près qui confinent à nos propres fastes, et au sujet desquels il adopte la version la plus favorable à la France, partialité bien excusable, du reste! L'esprit de M. Mainguet est juste et droit, son érudition est solide, son travail est étayé par des études consciencieuses. Curieux de tout connaître et de voir par lui-même, comme les vieux historiens de la vraie marque, M. Mainguet a voyagé dans les possessions anglaises; il a soigneusement exploré la Grande-Bretagne et l'Écosse. Afin que son ouvrage fût plus complet et plus agréable, il a eu soin de faire copier les sites historiques les plus intéressants, les portraits des personnages célèbres, les costumes des époques diverses, les sceaux antiques, les médailles, les monuments des siècles, et ces dessins utiles, finement reproduits, varient l'aridité du texte et augmentent le luxe de cette belle édition. Aussi, malgré les quelques défauts que nous avons signalés, à raison peut-être même de quelques-uns de ces défauts, nous croyons pouvoir prédire à MM. de Roujoux et Mainguet un succès général et durable.

Francis Wey.

La Patrie, n° du 25 novembre 1845.

A côté de l'histoire grave et sérieuse, étude et contemplation des philosophes et des penseurs, n'est-il pas bon et profitable d'avoir pour la foule, aisément curieuse, mais plus aisément distraite, une histoire populaire, courante, facile, qui mêle l'enseignement à l'amusement et l'intérêt à la leçon. Les jeunes gens, vite rebutés par des recherches difficiles ou arides, les hommes absorbés par les spécialités de leurs affaires, aiment et veulent des livres rapides et clairs, où ils trouvent la science toute faite et l'idée toute prête, et où sans peine et sans effort ils apprennent les annales du monde par les yeux, pour ainsi dire. Beaucoup seraient restés dans une ignorance indifférente, sans quelques-uns de ces aides complaisants, qui leur ont permis de saisir promptement et nettement l'ensemble des faits de l'histoire, et de comprendre les hautes et intéressantes leçons qui se dégagent en foule des événements.

C'est un utile travail de ce genre que vient d'entreprendre avec courage et d'achever avec bonheur, pour l'histoire d'Angleterre, un jeune homme plein de science et de conscience, de talent et d'avenir, M. Alfred Mainguet, le véritable auteur de cette nouvelle histoire, car les premières pages étaient à peine écrites, quand la mort lui enleva son collaborateur, M. le baron de Roujoux.

....C'est là un beau et bon livre, et qui a dû coûter bien des soins, du temps et de l'argent; car nous disons un livre, et il y en a bien deux vraiment : le texte d'abord, intéressant, coloré, complet; et puis l'illustration, véritable œuvre d'archéologue. Cinq cents magnifiques gravures reproduisant dans toute leur authenticité les plus curieuses miniatures des manuscrits, et les tableaux, portraits, sceaux, médailles, armures et monuments civils, militaires et religieux de toutes les époques de l'Angleterre, font revivre chaque siècle avec la physionomie qui lui est propre, relèvent les ruines, ressuscitent les hommes. On les voit, on les touche. C'est là mieux qu'une histoire; en vérité, c'est un voyage dans l'hiatoire.

Paul Meurice.

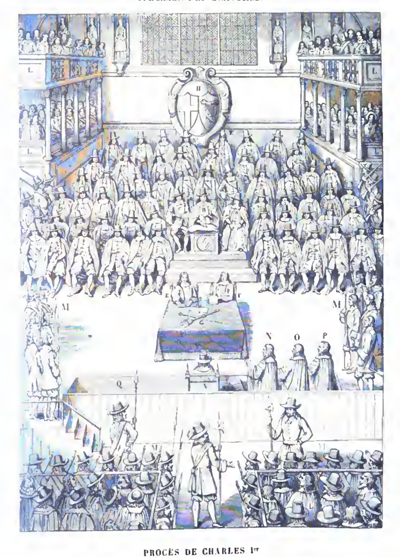
L'Époque, n° du 23 décembre 1845.

CHARLES HINGRAY, LIBRAIRE-ÉDITEUR, 40 RUE DE SEINE, A PARIS,

Et chez tous les Libraires des Départements et de l'Étranger.

Imprimerie de D. Fournier et Ce 7 rue Saint-Benoît

SPECIMEN DES GRAVURES.



PROCÈS DE CHARLES Ier

d'après la gravure contenue dans Nalson, *Report of the trial of the king Charles the first*, 1684.

55